

PLAN ATELIER

Artists Working Space

MC)RPHC)
MC)RPHC)
MC)RPHC)
MC)RPHC)
MC)RPHC)

Bonjour à tous.tes,

Je m'appelle Greet Vlegels et je suis directrice générale de Morpho. Morpho est une organisation d'arts visuels à Anvers qui soutient les artistes dans le développement de leur pratique artistique.

D'une part, il développe la gestion et la politique de studios artistiques et, d'autre part, organise des résidences pour des artistes locaux-ales et internationaux-ales.

Dans notre maison de résidence, nous accueillons chaque année une vingtaine d'artistes que nous soutenons dans leur trajectoire pendant 3 à 5 mois. En tant que fournisseur de studios, nous gérons 14 bâtiments dans lesquels nous louons des espaces abordables à plus de 200 artistes. Nos studios et nos résidences sont liés et se renforcent mutuellement, mais aujourd'hui je parlerai principalement sur les studios et réfléchirai, à partir de ma propre expérience et avec vous, aux différentes questions traitées aujourd'hui.

POURQUOI LES ARTISTES ONT BESOIN D'ESPACES DE TRAVAIL

Les artistes vivent et travaillent généralement dans les villes, car c'est là qu'ils peuvent se rencontrer, bénéficier de soutien et avoir accès à la plupart des infrastructures de production et de présentation. Comme d'autres initiatives de studios urbains, Morpho promeut un contexte dynamique et durable pour le travail artistique en fournissant un espace de travail abordable, en partageant un réseau et en créant des programmes de développement.

L'objectif est de donner aux artistes le temps et l'espace pour travailler, échouer et se développer. Pour les artistes (visuel-les), disposer d'un studio est souvent le point de départ de leur développement professionnel, de leur pratique artistique et de la constitution d'un réseau. En particulier au début de leur carrière, les artistes visuel-les sont confronté-es à des coûts de production élevés combinés à des revenus qui sont parmi les plus précaires du secteur artistique. Il est donc impératif que cet espace de travail soit très abordable.

POURQUOI LES ARTISTES SONT IMPORTANT-ES POUR LA VILLE

Inversement, les villes apprécient la présence d'une communauté d'artistes. Les artistes sont la force motrice d'une scène dynamique et diversifiée ; iels créent des productions artistiques dans leurs ateliers, studios et salles de répétition qui remplissent les musées, les théâtres et autres scènes, fournissant ainsi une offre vivante d'art, de culture et de vie nocturne et renforçant d'autres secteurs tels que celui de la jeunesse, de l'économie et du tourisme.

Les artistes rendent une ville vivante et créative et donc attrayante, la ville se développe, jusqu'à ce que tout à coup, tout bascule. Pour les artistes qui ont contribué à la renaissance d'un quartier, le loyer devient trop cher. Leur pratique artistique et leur autonomie sont compromises, et iels partent en masse. Il en résulte toujours un appauvrissement notable du quartier et de son tissu social.

LES DÉFIS DE LA CRÉATION D'ESPACES DE TRAVAIL POUR LES ARTISTES DANS UN CONTEXTE URBAIN

C'est ce qu'on appelle la gentrification, une dynamique connue entre une ville et une communauté d'artistes. Pendant des décennies, les deux parties ont reconnu qu'il s'agissait d'un compromis où l'utilisation de logements temporaires vacants était une solution gagnant-gagnant. Toutefois, au cours des 20 dernières années, les villes belges sont devenues plus populaires. Un nombre croissant de personnes trouvent à nouveau la ville attrayante pour y vivre. Par conséquent, l'espace, tant en termes de disponibilité que d'accessibilité, est soumis à une pression croissante. Dans la recherche d'un espace approprié, le marché du logement est clairement la force économique la plus puissante.

Les espaces vacants temporaires ne sont plus aussi attrayants pour les artistes. On leur demande toujours de les occuper, mais les durées sont de plus en plus courtes et il y a des exigences telles que du travail communautaire, l'organisation d'ateliers pour les enfants, ...

L'objectif des propriétaires de biens immobiliers vacants, qu'ils soient publics ou privés, n'est pas de soutenir les artistes dans leur développement en leur fournissant un espace de travail abordable. Ceci n'est qu'une simple conséquence. Le véritable objectif est de combler la période jusqu'à ce que le permis de construire soit approuvé et d'attirer une attention positive sur le quartier du futur projet. Les artistes sont ainsi instrumentalisés pour augmenter la valeur du projet résidentiel final avant même que la construction n'ait commencé. Le promoteur y gagne, mais les artistes n'y gagnent pas.

Cette forme forcée et structurée de gentrification est beaucoup plus radicale et se fait au détriment d'un espace abordable pour les résident-es et les fonctions qui ne peuvent pas suivre le marché purement économique du logement. En l'absence de contre-politiques, certaines fonctions et les résident-es les moins fortuné-es sont rapidement poussé-es hors de la ville.

Un autre problème est le manque de suivi par la politique. Les organisations qui s'occupent de studios tombent sous la responsabilité de la politique culturelle urbaine. Ce n'est pas totalement illogique puisque nous soutenons les artistes, sommes étroitement liées avec le domaine artistique et mettons en place depuis notre position des programmes de développement. Mais pour un cabinet culturel, la question de l'espace est difficile à aborder. L'idéal serait d'impliquer non seulement un cabinet de la culture dans notre opération, mais aussi le cabinet du développement urbain. Plus idéalement encore, la question de l'espace abordable devrait également impliquer les cabinets chargés de la jeunesse, de l'économie et des affaires sociales, car les organisations sociales et de jeunesse ainsi que les petites entreprises créatives ont également besoin d'un espace abordable, se renforcent mutuellement et, ensemble, façonnent le tissu social d'une ville. En outre, en cherchant des solutions à la question de l'espace, nous nous heurtons aux limites de la politique urbaine. Les réglementations et la législation nécessaires pour développer des cadres permettant d'apporter un réel changement se situent souvent au niveau flamand ou fédéral.

EXISTE-T-IL DES SOLUTIONS ?

La véritable solution doit donc s'appliquer à la ville dans son entièreté, à l'ensemble des politiques et au long terme. Elle nécessite des choix sociaux transversaux et des ajustements juridiques à différents niveaux politiques. Un exemple serait de ne plus commercialiser le patrimoine public, mais de l'offrir à des associations ou à d'autres initiatives à but social, tout en imposant des délais plus longs et sans conditions préalables supplémentaires.

Une politique urbaine devrait également aspirer à une telle utilisation socialement valable pour les propriétés privées vacantes. Ceci en déployant des incitants intelligents tels qu'en

- collectant plus activement les taxes sur les biens vacants
- imposant des conditions minimales et des prix maximaux pour leur occupation.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il ne suffit plus de se concentrer uniquement sur les espaces vacants. Pour les organisations de studios telles que Morpho, l'ambition est d'acquérir de l'espace, retirant ainsi définitivement du marché du logement une offre minimale d'espaces abordables. Idéalement, cet espace doit être situé au centre de la ville et considéré par les décideur-es politiques comme aussi nécessaire et précieux que, disons, un musée. L'acquisition d'un tel espace est financièrement impossible sans soutien politique. Ce soutien ne doit pas seulement être financier, il peut aussi être fourni en développant des cadres, des initiatives et des incitations qui valorisent un retour social. De cette manière, une position de négociation est créée pour les acteurs sociaux face à des acteurs financièrement plus puissants.

Parfois, ces instruments de développement urbain existent déjà et nous devons convaincre les décideur-es politiques de les utiliser également pour la culture. Il y a par exemple la taxe d'aménagement urbain. Cet instrument permet à une politique urbaine d'imposer des conditions lors de l'octroi d'un permis de construire pour des projets de grande envergure. Ces conditions stipulent alors que le promoteur doit supporter le coût des besoins sociaux créés par le projet. Actuellement, ces sommes sont utilisées pour construire de nouveaux espaces verts ou des écoles, mais elles pourraient tout aussi bien être utilisées pour répondre au besoin social d'espaces abordables pour les artistes. Surtout si cela se produit à un endroit où ce groupe est appelé à disparaître aux dépens du nouveau projet.

Le maître architecte de la ville de Gand a suggéré une autre mesure d'urbanisme qui offre des opportunités. À Gand, la densité croissante des quartiers centraux est contrebalancée en freinant le développement résidentiel des propriétés situées à l'arrière. Cela permet de retirer ces maisons/bâtiments du marché du logement et de les rendre plus abordables. Il s'agit d'une ligne de conduite qui, à mon avis, peut également s'appliquer à d'autres patrimoines. Il suffit de penser à toutes les églises et aux monastères qui sont devenus vacants.

Une autre solution consiste à soutenir les organisations de studios différemment des autres organisations artistiques. Morpho reçoit sa subvention de fonctionnement annuellement et en quatre tranches. Nous aurions souhaité que ces fonds (que nous recevons depuis 15 ans maintenant) soient versés par période de mandat politique. Ainsi, nous pourrions réellement entreprendre et investir et, à terme, dégager nos propres revenus. Cette idée n'est en soi pas très différente d'un fonds de roulement, un système qui a déjà été élaboré dans le Kunstendecreet.

Il existe également des exemples à l'étranger et dans d'autres secteurs qui devraient être mieux explorés et qui peuvent être déployés au profit d'une communauté d'artistes : par exemple, le port d'Anvers, qui joue le rôle de "proprio" de la zone, ou les coopératives de logement dans les régions alpines, qui montrent tous deux comment la propriété du terrain peut être séparée de l'utilisation d'un bâtiment. Dans le port d'Anvers, les terrains disponibles sont toujours attribués sur la base d'une procédure d'enquête au cours de laquelle le concessionnaire potentiel doit satisfaire aux exigences requises et est sélectionné sur la base d'un appel à projet. Il s'agit de s'assurer que les fonctions restent complémentaires les unes des autres, mais aussi d'avoir la possibilité de mettre en avant des caractéristiques innovantes en matière de revenus. Cela est nécessaire pour que le port reste pertinent et donc plus rentable à long terme.

CONCLUSION

Plein de solutions donc pour garantir aux artistes un espace abordable dans une ville. Il s'agit avant tout de faire un choix. Souvent, les choix ne sont pas faits tant que les conséquences de leur absence n'ont pas été démontrées et que l'urgence n'est pas évidente. Sentant que c'est maintenant ou jamais, Morpho, avec cinq autres organisations de studios,

dont Level 5, a fondé UFO. Ensemble, et très volontiers avec d'autres parties prenantes, nous voulons démontrer la valeur sociale et économique d'une communauté d'artistes prospère pour la ville et aider les gouvernements urbains à convaincre les artistes de s'installer de manière permanente dans leurs villes. Chaque ville mérite des ateliers pour les artistes. Après tout, comme la ville serait grise s'il y en avait pas.